

“ de foin de première qualité. ” La première moitié de cette ration ou 1/60 ne sert qu'à entretenir la vie de l'animal ; c'est la seconde moitié (l'autre 1/60) qui permet à l'animal de produire. On pourrait dire que la moitié de la ration nécessaire est la ration d'entretien, l'autre moitié est la ration de rente.

Les limites de nourriture entre lesquelles une vache peut plus ou moins produire se trouvent donc entre 1/60 et 2/60 de son poids estimé en foin, c'est-à-dire qu'entre un soixantième et deux soixantièmes, plus l'animal recevra de nourriture plus il rendra avec bénéfice.

Ces considérations, généralement ignorées des cultivateurs, méritent de fixer leur attention. La misère du bétail n'a pas d'autre cause. Malheureusement dans un grand nombre d'étables on garde trop d'animaux, eu égard aux ressources alimentaires que l'on a à disposer.

Nous avons souvent entendu des cultivateurs se plaindre de ce que la science qui a tant fait pour les industries, n'a presque rien fait pour l'agriculture, qui est l'industrie la plus importante. Ce reproche n'est pas fondé. Ceux qui lisent des traités spéciaux sur l'agriculture, qui souscrivent aux journaux agricoles soutiendront le contraire. Il a été beaucoup fait pour propager la science agricole, et avec le concours de la majorité des cultivateurs il serait fait davantage ; car il faut le dire en passant, sur cent cultivateurs il y a tout au plus cinq qui prennent les moyens de s'instruire des choses de l'agriculture, de posséder la science agricole, en se formant une bibliothèque de traités sur l'agriculture ou en souscrivant aux journaux agricoles.

L'agriculture ne peut être une industrie profitable pour ceux qui l'exercent qu'à la condition de se rendre compte de tous les phénomènes dont ils sont les témoins. Demandez à un grand nombre de cultivateurs combien une vache consomme par vingt quatre heures ? combien leur coûte-t-elle ?

La plupart ne pourront pas répondre. Quelques-uns riront d'une pareille question, d'autres la trouveront ridicule.

Comment ferait un fabricant de draps s'il ne pouvait établir le prix de vente de ses produits ?

Dans toutes les industries comme dans le commerce, il y a des hommes qui savent et d'autres qui ne savent pas. Les uns observent, se livrent à des recherches ; les autres marchent à l'aventure, au hasard. Comme il y en a qui sont cultivateurs, d'autres routiniers ; ils feront fi des conseils et des renseignements qu'on leur donne, car ils croient toujours en savoir assez : un journal d'agriculture est pour eux une véritable nullité ; ils ne se donneraient pas la peine de le lire ou de le faire lire, leur fut-il donné pour rien.

Revenons à notre sujet.

Dans la nourriture des bêtes à cornes, on doit distinguer la partie nécessaire à l'entretien de la vie et celle destinée à être convertie en produits. La nourriture d'entretien, 1/60 ; la nourriture de production, 1/60 du poids de l'animal.

Pour appliquer cette règle à un troupeau composé par exemple de vaches d'un poids vif moyen de 900 livres, chaque vache devra recevoir par jour 30 livres de bon foin, ou son équivalent en d'autres

substances fourragères. C'est, en effet, la quantité que la pratique fait considérer comme la plus convenable.

Les cultivateurs ne peuvent pas toujours agir avec cette précision indiquée par les journaux agricoles ou dans les traités spéciaux d'agriculture, ils n'ont pas toujours des fourrages en suffisance ; dans certaines saisons ils sont tellement rares, qu'on ne peut absolument donner aux vaches tout ce qui leur est nécessaire, tandis que dans l'autres saisons le fourrage est si abondant que ceux qui ont le soin du bétail le donnent avec profusion. Ces cas rares, il est vrai, sont aussi contraires aux règles d'une bonne économie parce que le fourrage superflu produit fort peu, et qu'il vaudrait mieux conserver pour les temps où il est plus recherché, et où il aurait une véritable valeur de production.

En définitive, il est certain que la quantité de lait produite par une vache est généralement proportionnelle à la quantité de nourriture qu'elle reçoit.

L'axiome agricole qui dit : “ Il vaut mieux avoir peu de bétail, mais bien nourri, que d'en avoir beaucoup et mal nourri, ” est dans la bouche de tous les cultivateurs ; cependant beaucoup y manquent plus ou moins, les uns par insouciance, les autres faute de se rendre compte de la quantité et de la valeur relative des fourrages qu'ils ont en magasin, comparativement au nombre de bétail qu'ils ont à nourrir.

Lorsque la production agricole ne permet pas au cultivateur de disposer d'une quantité suffisante de nourriture pour son bétail, il doit diminuer le troupeau, afin que chaque bête puisse recevoir sa ration normale.

Si un cultivateur a de la nourriture à sa disposition pour faire rendre quatre pots de lait par jour à dix vaches, ne vaut-il pas mieux qu'il n'en conserve que dix, plutôt que d'en avoir douze qui ne rendent que trois pots de lait par jour et consomment davantage. La diminution d'un pot de lait par jour dans le taux de la rente de douze vaches se résume en une perte qui, au bout de l'année, est considérable, quelque soit le prix que rapporterait le lait.

#### Altération et falsification du beurre.

Toutes les vaches ne donnent pas, pendant l'année, du beurre de même qualité ; l'époque du dernier part, l'éloignement ou la proximité du dernier vêlage, les saisons, des aliments consommés, l'aptitude particulière de l'animal apportent, dans la qualité de ce produit, les différences non moins sensibles que celles déterminées par les soins et les procédés de fabrication.

Le meilleur beurre est celui obtenu au printemps et à l'automne ; les fourrages qui produisent celui de meilleure qualité sont la spergule, le maïs, la luzerne, le son, les farines, et surtout l'herbe des bonnes prairies moyennes et des pâturages de montagnes. Le beurre produit en été est souvent mou, huileux, difficile à délayer, et se conserve mal ; celui d'hiver, souvent blanc, dur, suiffeux ; celui dont le barattage se fait trop promptement, prend les défauts du beurre d'été ; celui obtenu par un barattage interrompu se rapproche du beurre d'hiver.